

Une saison en enfer ou Rimbaud l'Introuvable

Fac-similés de l'édition originale annotés
et précédés d'un essai

14 x 19 cm
194 pages
collection LETTRES ET CULTURE
ISBN : 978-2-8107-1265-6
20 €

Lettres
& Culture

Dans les fêtes foraines, le « labyrinthe de miroirs » invite le visiteur à chercher son chemin parmi les doubles de lui-même, généralement déformés, que les cloisons réfléchissantes lui renvoient. Avec *Une saison en enfer*, Rimbaud a conçu, dans le but d'investiguer sa propre image, un palais des glaces du même genre. Il erre « dans son âme comme dans un palais qu'on a vidé pour ne pas voir une personne si peu noble que [lui] » (DÉLIRES I). On pénètre à sa suite dans le labyrinthe, sans jamais savoir de quelle partie de son « moi », de quel moment de son évolution, de quel projet de livre même, on perçoit actuellement le reflet. Cet ouvrage mène l'enquête sur les pas d'un auteur qui se tient en retrait, fluctuant, travesti, introuvable, mais qui se cache pour mieux se trouver. Il propose le texte d'*Une saison en enfer* dans des fac-similés de l'édition originale, assorti de notes et précédé d'un essai abordant successivement l'histoire du livre, son complexe dispositif d'écriture et ses principaux thèmes.

Alain Bardel est enseignant dans le secondaire, actuellement retraité, certifié de lettres modernes. Il a publié plusieurs articles sur Rimbaud dans des revues (*Parade sauvage, Europe, Magazine littéraire*), dans des ouvrages collectifs de la collection « Études Rimbaldiennes » aux éditions Classiques Garnier, et aux Presses universitaires de Rennes. Il s'occupe depuis 2001 du site internet d'informations et d'études rimbaldiennes « Arthur Rimbaud, le poète ».

Une saison en enfer ou Rimbaud l'Introuvable

Fac-similés de l'édition originale
annotés et précédés d'un essai

ALAIN BARDEL

150 ans d'*Une saison en enfer*

NOM, PRÉNOM :
ADRESSE :
.....
TÉLÉPHONE :
COURRIEL :

NOMBRE D'EXEMPLAIRES (LEC 08) : MONTANT TOTAL :
FRAIS DE PORT : FRANCE 3,80 € (GRATUIT À PARTIR DE 3 EXEMPLAIRES), UE 7,00 €, HORS UE 8,90 €

o CHÈQUE À LIBELLER À L'ORDRE DU RÉGISSEUR DES PUM

AUTRES RÉGLEMENTS : MERCI DE NOUS CONTACTER

Les ouvrages des PUM peuvent également être commandés dans toutes les librairies.

Presses universitaires du Midi

Université Toulouse – Jean Jaurès
5, allées Antonio-Machado, 31058 Toulouse cedex 9
tél : 05 61 50 38 10
pum.univ-tlse2.fr
pum@univ-tlse2.fr

PUM
Presses
universitaires
du Midi

MAUVAIS SANG ♦ Le « sang », c'est la race, le patrimoine génétique héréditaire : « Bon sang ne peut mentir », dit le proverbe. Rimbaud non seulement se définit mais, on le verra, se revendique hautement comme le contraire d'un aristocrate : un représentant de la « race inférieure », un individu issu d'un « mauvais sang ».

Mes ancêtres gaulois ♦ Le chapitre compte huit sections, toutes bien délimitées par de courts traits horizontaux. Les deux premières, selon une tradition du genre narratif, dressent le portrait psychologique et social du protagoniste. L'appartenance sociale y est fréquemment transposée en termes de généalogie raciale : Rimbaud se réclame de la race « gauloise », c'est-à-dire « barbare » dans ce que cela peut avoir de pire. Cependant, on notera les nombreuses saillies humoristiques montrant que cet autoportrait au vitriol est une provocation ludique : « Mais je ne beurre pas ma chevelure », « — magnifique, la luxure », « moi, je suis intact, et ça m'est égal ».

Surtout mensonge et paresse ♦ Le narrateur de la *Saison* s'accuse régulièrement de sa paresse et on sent que son refus du travail, tantôt justifié, tantôt questionné, est chez le Rimbaud de 1873 un véritable sujet de réflexion. La révision ou non du choix existentiel en faveur de la « grève » *ad libitum*, annoncée à Georges Izambard dans la lettre du 13 mai 1871, est l'un des enjeux majeurs du débat intérieur mené tout au long du livre. Là, on n'est plus dans la provocation mais dans le bilan critique. Comme, d'ailleurs, quand il discerne, accouplés dans sa personnalité, « l'idolâtrie et le sacrilège ». Nous l'avons déjà observé dans le prologue à propos de la « charité » : le rapport à la religion est, chez le sujet énonciateur, un motif d'interrogation capital.

L'honnêteté de la mendicité [...] et ça m'est égal. ♦ Il semble que, refusant de mendier pour gagner sa vie, le narrateur se voie contraint au crime dont les coupables « dégoûtent » et sont tenus pour des « châtrés ». Mais ça lui est égal. D'ailleurs, en ce qui le concerne, il est « intact » (Vaillant, 2023, p. 55-56).

Lire : « Après, la domesticité mène trop loin » *au lieu de* « Après, la domesticité même trop loin ».

MAUVAIS SANG

J'ai de mes ancêtres gaulois l'œil bleu blanc, la cervelle étroite, et la maladresse dans la lutte. Je trouve mon habilement aussi barbare que le leur. Mais je ne beurre pas ma chevelure.

Les Gaulois étaient les écorcheurs de bêtes, les brûleurs d'herbes les plus ineptes de leur temps.

D'eux, j'ai : l'idolâtrie et l'amour du sacrilège ; — oh ! tous les vices, colère, luxure, — magnifique, la luxure ; — surtout mensonge et paresse.

J'ai horreur de tous les métiers. Maîtres et ouvriers, tous paysans, ignobles. La main à plume vaut la main à charrue. — Quel siècle à mains ! — Je n'aurai jamais ma main. Après, la domesticité même trop loin. L'honnêteté de la mendicité me navre. Les criminels dégoûtent comme des châtrés : moi, je suis intact, et ça m'est égal.

Mais ! qui a fait ma langue perfide tellement, qu'elle ait guidé et sauvegardé jusqu'ici ma paresse ? Sans me servir pour vivre même de mon corps, et plus oisif que le crapaud, j'ai vécu partout. Pas une famille d'Europe que je